

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

VŒUX ET SOUHAITS

A l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année, il est de tradition de s'offrir mutuellement des vœux de bonheur pour les mois qui vont suivre.

C'est une excellente tradition à laquelle il ne faut pas manquer. Elle exprime le fond d'optimisme qui vit au cœur de chacun, même lorsque l'épreuve s'abat sur lui. Tout de suite on pourrait m'objecter que certains parfois sont tellement accablés par l'épreuve que, ne pouvant plus supporter la vie, ils la quittent volontairement. Mais de tels cas sont rares, presque toujours maladroits, c'est-à-dire qu'ils sont le fait d'esprits qui ne se contrôlent plus et obéissent à des impulsions inconscientes. Les êtres humains dans leur quasi-totalité se comportent autrement. C'est ce qu'exprimait avec humour notre bon La Fontaine fidèle écho de la sagesse antique. Enonçant l'objection, il y répond par une constatation :

« Le trépas vient tout guérir !
Mais ne bougeons d'où nous sommes
Plutôt souffrir que mourir
C'est la devise des hommes. »

Outre ce vieux fond naturel d'optimisme, il y a surtout notre espérance chrétienne. Le Fils de Dieu nous est donné. Il est l'« Emmanuel », Dieu avec nous. Mais non pas un Dieu que nous devons accaparer au service de nos fantaisies ; c'est un Dieu qui nous appelle vers un idéal de perfection, pour ressembler à ce Messie qui nous est envoyé, pour mériter de vivre éternellement dans son bonheur. Ainsi épanouit-il ce fond d'optimisme que le Créateur a déposé en nous. Sans doute ne comprenons-nous pas toujours sa façon de nous guider. Nous devons tout de même nous dire qu'il est bon, sage, plus intelligent que nous, qu'il n'y a en lui aucune méchanceté à notre égard.

Alors soyons optimistes pour l'année qui vient. Elle comportera des joies. Sachons les savourer. L'Eglise nous l'enseignera en nous faisant relire le miracle de Jésus aux noces de Cana. Joies de la vie en famille et des fêtes de famille. Joies de la santé et des vacances. Joies du soleil et des beaux horizons même dans notre Nord.

Joie du travail bien fait et qui épanouit (pensons à nos cloches). Joie de rendre service et de mettre du bonheur autour de nous, même si c'est au prix de notre tranquillité toujours un peu égoïste...

Et comme celle qui s'achève, l'année nouvelle apportera ses épreuves. Sachons alors réagir en chrétiens qui voient plus loin que l'immédiat. Sachons voir l'aide, l'atténuation, la consolation même que Dieu sait y glisser. Surtout ne nous renfermons pas sur nous-mêmes : il peut y avoir une certaine complaisance mesquine, égoïste même à ressasser ses ennuis et ses peines. Pensons à notre péché qu'il faut expier et qui a coûté la passion du Christ. L'Eglise aussi nous le rappellera, mais en nous disant que le Vendredi-Saint se termine dans le triomphe de Pâques.

Alors quels sont les souhaits de votre Curé ? C'est que tous abordent cette année avec l'optimisme de chrétiens qui se savent sauvés par le Christ ; avec la joie de ceux qui se savent conduits par le Fils très aimé de leur Père du Ciel ; avec la charité de frères qui s'entraident dans toutes les difficultés, qui s'aiment et cherchent ce qui unit et non ce qui divise.

Si nous l'abordons dans cet esprit, soyons sûrs que, malgré les difficultés et les ennuis qui ne manqueront pas de se présenter, l'année 1967 sera une bonne année.

La détresse des enfants dans le monde

L'U.N.I.C.E.F. c'est un mot récent que nous a fait entendre la télévision ou la radio en ce mois de décembre et qui désigne l'œuvre des Nations Unies pour l'Enfance malheureuse. Savons-nous que toutes les deux secondes, sept enfants naissent dans le monde, qu'il y a aujourd'hui plus d'un milliard de « moins de 15 ans », que huit cents millions vivent dans ce qu'on peut appeler une situation d'urgence permanente, que quatre cents millions d'entre eux ne reçoivent aucune éducation, que la faim, la maladie, la pauvreté en font mourir chaque jour 30 000 ?

Ces chiffres sont bouleversants. Nous les avons appris à l'occasion de la campagne de ce mois.

Sans insister sur ce que tel ou tel, ému par ce qu'il entendait, a pu donner à l'œuvre par sa générosité, une telle constatation doit faire réfléchir chacun sur la façon dont il apprend à ses enfants à savoir dominer ses caprices, à savoir éviter certains gaspillages inconscients, vu leur âge.

Ce n'est pas toujours facile. Ils sont tentés par ce qui leur est proposé à l'occasion des fêtes de fin d'année. Ils veulent posséder ce qu'ils voient dans les mains de celui-ci, et de celui-là et de tel autre encore. C'est normal. Ils ne savent pas le prix des choses. Certains ont l'habitude d'être gâtés : on les aime, ils sont gentils, ils ont même déjà l'art de persuader. Comment leur résister ?

(suite page 6)

Ces jours qui viennent...

Jours clairs, jours sombres,
Jours de gel, jours d'orage,
Jours de printemps, jours d'hiver,
Jours de travail, jours de vacances,
Jours de naissance, jours d'épousailles,
Jours de rire, jours de deuil,
Jours de solitude, jours de dialogue,
Jours gais, jours tristes,
Jours qui n'en finissent pas
et jours trop vite finis,
Jours où tout va bien
et jours où tout va mal,
Jours légers, jours pesants,
Jours d'amertume, jours de pardon,
Jours denses d'amour, jours remplis de soi,
Jours avec Dieu et jours sans Dieu,

Un jour qui naît :
Un jour qui meurt
Ainsi la vie s'en vient,
Ainsi la vie s'en va,
Ainsi passent les années.

Depuis le mois de mai, on aurait pu appeler notre village « **Ascq la Muette** ». Notre clocher restait silencieux ; la raison en était simple : les anciennes cloches étaient parties à Orléans, pour être refondues.

Pauvres Ascquois, nous ne pouvions plus nous taper la cloche, ni sonner les cloches. Nous nous résignons à chanter : « Ce n'est qu'un au revoir... ».

Un espoir vint vite, car par suite d'un malentendu, la cérémonie du retour et baptême des nouvelles cloches avait été annoncée pour le 24 juillet. La déception fut cuisante quand la nouvelle parvint : « Impossible d'avoir les cloches, cérémonie remise à octobre ou novembre ». Une fois de plus, nous ne pouvions que chanter : « J'attendrai toujours... ».

Mais la lueur, qui nous amène l'espoir, augmente d'intensité. Le 16 octobre, il nous fut enfin annoncé : la coulée de la grosse cloche aura lieu à Orléans, le mercredi 19 octobre à 9 heures. S'il y a des amateurs... Suivez le guide. Une douzaine d'Ascquois répondirent présents et ne le regrettent pas. Les Ascquois présents à la coulée firent le grand silence, en pensant que bientôt ils pourraient entendre sonner les cloches.

Début novembre, les deux autres cloches furent coulées. Le trio était au complet et ce fut sans bruit qu'elles débarquèrent à Ascq le 24 novembre. Dès le 25, elles furent exposées, suspendues à un portique dans l'église, à l'admiration des Ascquois qui purent se rendre compte de leur beauté et taper la cloche essayant d'en tirer un son. Une véritable procession se déroula vers l'église, qui ne vit pas souvent tant de monde à toutes les heures de la journée ; à tel point que des petits garçons grimperent sur le portique voulant, sans doute, ne pas faire mentir le grand Racine, quand il écrivait : Du temple orné partout de festons magnifiques, le peuple saint en foule inondait les portiques.

Par une délicate intention de M. le Curé, un des premiers à contempler les cloches fut M. le Doyen Wech. En présence des cloches, notre ancien Doyen fut bien ému, lui qui avait espéré les installer avant son départ.

Enfin le grand jour arriva, le dimanche 27 novembre eut lieu la cérémonie du baptême. Événement solennel dans une paroisse, puisque Mgr Gand a voulu venir lui-même. L'église fut

trop petite pour contenir la foule : nef centrale et latérales, chœur étaient entièrement remplis, même ceux qui se trouvaient près des cloches ne purent voir grand chose ; mais, certains plus astucieux, afin d'avoir une plus haute idée de la cérémonie, montèrent à la tribune. Son Excellence Monseigneur Gand, évêque

roisse le remercia de tout cœur de nous avoir rendu de belles cloches et d'être revenu parmi nous.

La cérémonie achevée, la foule s'écoula lentement et chacun fut ravi de recevoir un cornet de dragées offert par les parrains et marraines des cloches ; et comme dans toute chose, il y

Sonnez, les cloches !

coadjuteur de Lille, bénit les cloches, leur fit des onctions de Saint Chrême, tandis que la chorale renforcée des équipes liturgiques alternait avec l'assistance psaumes et cantiques.

Monseigneur dans une allocution très simple, rappela que si les cloches nous invitaient à venir prier à l'église et remplir nos devoirs religieux, elles n'étaient que le symbole de ce que chacun d'entre nous devait accomplir : porter aussi la bonne parole autour de nous, chez nos voisins, nos amis, notre quartier et nous entraider mutuellement.

Déjà le matin, dans l'homélie, M. le Vicairé nous expliqua comment, dans notre vie de tous les jours, nous pouvions par le pardon, la paix et la prière vivre ce que chaque cloche ne cessera de nous rappeler.

Mgr Gand avait obtenu que M. le Doyen Wech accepte de redevenir la journée, le curé de la paroisse et c'est pour cette raison que nous eûmes la joie de le voir aider notre évêque lors de la cérémonie de l'après-midi.

Par l'entremise de ce modeste journal, M. le Doyen peut être assuré que la pa-

roisse le remercia de tout cœur de nous avoir rendu de belles cloches et d'être revenu parmi nous.

roisse le remercia de tout cœur de nous avoir rendu de belles cloches et d'être revenu parmi nous.

roisse le remercia de tout cœur de nous avoir rendu de belles cloches et d'être revenu parmi nous.

roisse le remercia de tout cœur de nous avoir rendu de belles cloches et d'être revenu parmi nous.

Afin que tous puissent avoir un souvenir de cette magnifique journée et de cette grande fête de famille, des petites clochettes portées furent vendues et obtinrent le succès que l'on devine, à tel point qu'il fallut en redemander plusieurs centaines au fondeur.

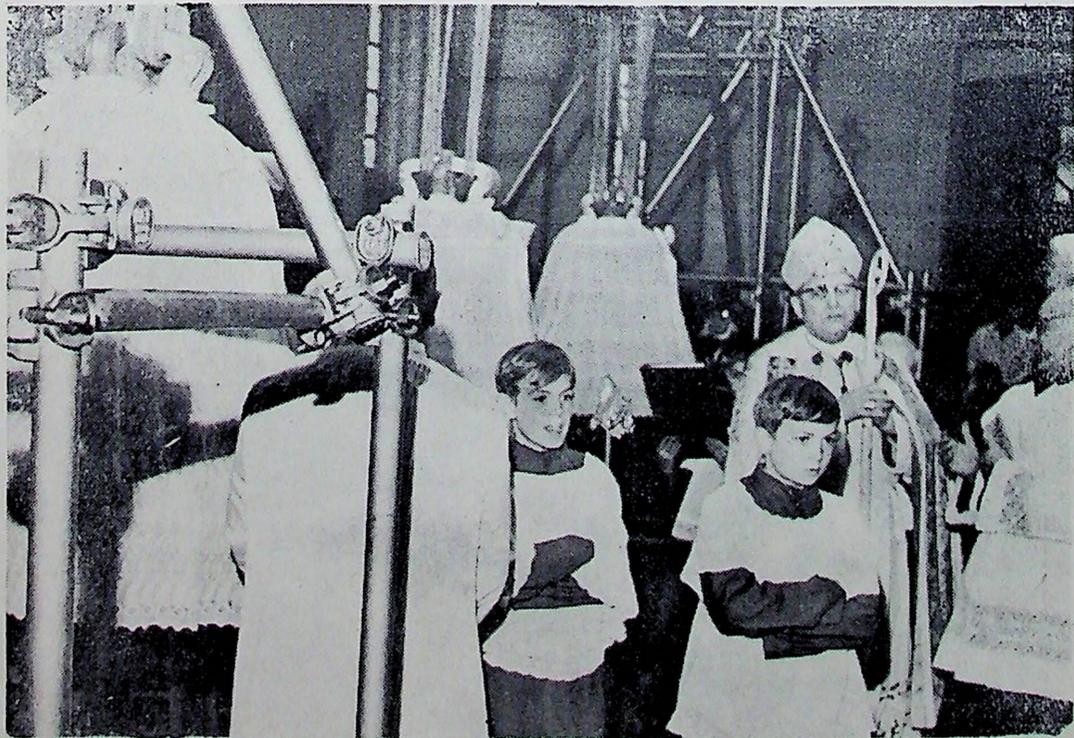
Répondant d'ailleurs à l'invitation de la paroisse, M. Bollée, fondeur de cloches, nous fit l'honneur d'être parmi nous ce jour-là et dans une lettre charmante, envoyée à M. le Curé, il l'assura qu'il gardait un souvenir inoubliable de la gentillesse de tous les Ascquois et, que si ceux-ci passaient par Orléans, sa fonderie leur était toujours ouverte afin qu'ils puissent assister à la fabrication des cloches.

Quand ils entendirent leurs cloches pour la première fois, le vendredi 2 décembre, à 17 heures, les Ascquois ne se doutaient pas que, par un souci de délicatesse de M. le Curé et de M. le Maire, c'était « leur Doyen », M. le Chanoine Wech qui les avait mises en route. Décrire sa joie quand il entendit la belle mélodie si pure et si claire des trois cloches sonnant à toute volée, est impossible à exprimer. Les Ascquois, d'ailleurs, ouvraient portes et fenêtres pour écouter ce joli concert qui descendait de notre clocher et ne se lassaient pas de l'entendre et de le commenter entre voisins.

Et maintenant les Ascquois pourront sonner les cloches.

Une ombre, sans doute, subsiste au tableau : la pendule reste muette, mais... peut-être un jour... nous dirons comme à Corneville :

Sonne, sonne, sonne, Joyeux Carillon.



(Ph. « La Voix du Nord »)

DANS NOS SOCIÉTÉS DE MUSIQUE

A l'Avenir Musical

La célébration de la fête de Sainte-Cécile 1966 marquera dans les annales de l'Avenir Musical puisque quatorze de ses membres furent médaillés : cinq pour, au moins, trente années de dévouement à l'art musical et les neuf autres pour vingt ans.

Cette remise de distinctions eut lieu dimanche à 17 h, dans la salle Jeanne-d'Arc, à l'issue d'un concert que dirigea avec le talent qu'on lui connaît : M. Arthur Leclercq. M. Jean Delattre, maire, félicita chacun des médaillés avant de leur remettre leur décoration.

Furent ainsi successivement mis à l'honneur : MM. Georges Verdière, président d'honneur ; Henri Antoine, président actif ; Robert Dechepper, Christian Desruelles, Maurice Lemaire, Louis et Paul Courcelle, J.P. Damide, Jean Dété, André Kint, Pierre Lepers, Albert Maes, Eugène et Marcel Paulvaiche.

La plupart des sociétés locales étaient représentées à cette cérémonie qui se poursuivit par une séance récréative et une distribution de friandises aux enfants.



Les heureux récipiendaires.

(Photo « La Voix du Nord »)

A la Philharmonie

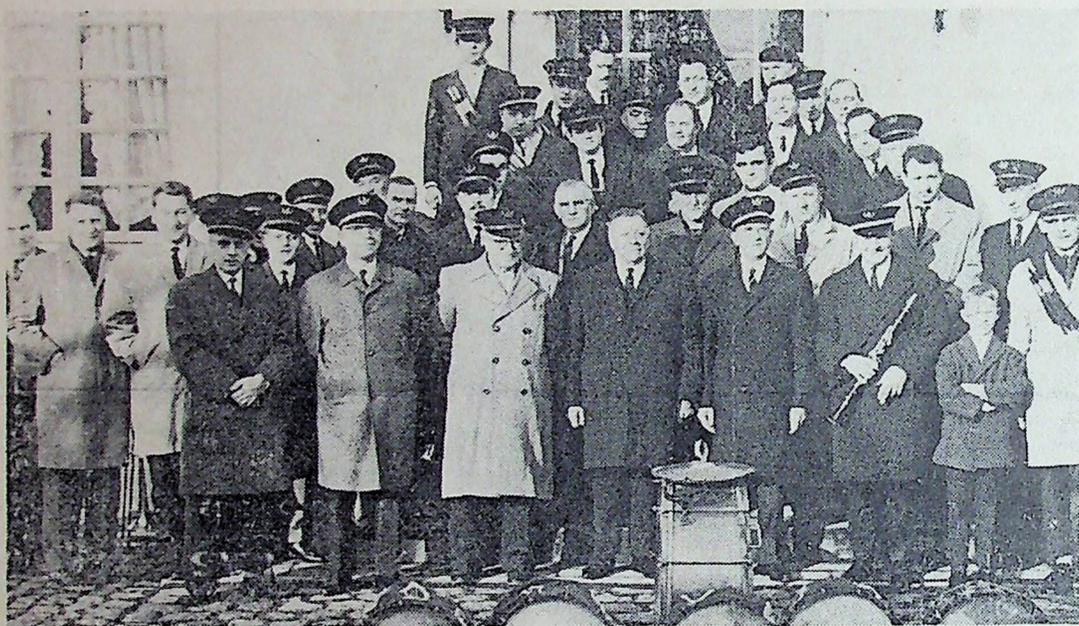
C'est au cours de la messe de 10 h 30, en l'église Saint-Pierre, que la Philhar-

monie, sous la direction de M. Charles Libre, donna son audition cécilienne. Les

morceaux furent interprétés avec une belle maîtrise, ce que souligna l'abbé Dervaux, curé, avant de féliciter dirigeants et exécutants.

Après la messe, comme le temps le permettait, la société se rendit place de la Gare, puis tandis qu'une délégation allait au cimetière rendre hommage à la mémoire des disparus, les musiciens regagnèrent leur siège, café du Rossignol où un banquet devait être servi.

Le repas fut présidé par M. Jean Delattre, maire, qui était entouré de M. Claeys, président d'honneur ; Louis Castelain, président actif ; Charles Libre, directeur, et les membres de la commission. Les quatre personnalités que nous venons de citer, prirent la parole au dessert.



Ses musiciens à l'issue de leur audition

(Ph. « La Voix du Nord »)

LA FÊTE DE NOËL des enfants des écoles libres

Les 320 enfants qui fréquentent les trois écoles libres de la commune avaient été conviés mercredi après-midi à participer à la fête de Noël, salle de l'Estrielle, qui déroula ses fastes en présence de M. Tyrou, directeur de l'école Saint-Pierre ; M^{me} Collet,

directrice de l'école du Sacré-Cœur ; Sœur Saint-Jean de Dieu, directrice de l'école Sainte-Thérèse ; M. Carlier, président du Comité familial scolaire, et l'abbé Dervaux, curé de la paroisse.

Les enfants, à la fois

spectateurs et acteurs, présentèrent chants et danses, avant de recevoir les traditionnelles friandises, annonciatrices de la fête de Noël.

Au cours de l'après-midi, l'abbé Dervaux présenta ses vœux aux enfants et à leurs maîtres et les félicita de leur sagesse.



Un charmant groupe costumé ouvrait la séance récréative.

(Photo « La Voix du Nord »)

LES CHANTIERS DU DIOCÈSE

Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir s'édifier tout près de nous une nouvelle cité. C'est un travail que de loger les Français ! On bâtit même trop peu...

Il faut aussi que ces « citadins » deviennent des « paroissiens ». Il faut construire des églises.

C'est facile à dire, à écrire. Mais quand il faut réaliser cela, les difficultés commencent. Tout d'abord comment rassembler l'argent nécessaire ? Puis, comment trouver des prêtres pour ces nouvelles paroisses ?

Pour ce qui est de la première question, tous les fidèles du diocèse de Lille ont été invités à la générosité, le dimanche 4 décembre. Comme les années précédentes, Ascq « n'a pas été indifférent ». Il faut tout de même signaler que le total de ce qui a été remis par la quête ou les enveloppes est inférieur à celui de l'an dernier. Peut-être y a-t-il des retardataires, des distraits. Ils peuvent encore réparer cela. Et cela ne doit pas empêcher votre curé d'adresser à ses paroissiens un merci très sincère. Ils sont tellement sollicités et par les œuvres locales, et par tous les besoins qu'on leur signale dans le pays et dans le monde !

En dix ans, dans 17 paroisses du diocèse, des chrétiens ont dit « enfin nous avons notre église ». Un ancien vicaire d'Ascq, devenu notre doyen, est heureux que ses paroissiens possèdent la leur. Elle

est moderne, la nôtre est ancienne. C'est le même Dieu qui y habite et que l'on y prie.

Il reste beaucoup à faire dans la future métropole et surtout sur la côte. Lorsque nous nous déplaçons (cela devient de plus en plus fréquent) nous sommes heureux de trouver des « lieux de culte », de connaître « l'architecture moderne ». C'est très bien. Mais quel effort cela demande à l'œuvre des chantiers ! Des laïcs chrétiens s'y consacrent pour que des prêtres ne soient pas enlevés pour ce motif au ministère des âmes. Voilà qui illustre ce qu'enseigne le Concile quand il demande que des laïcs prennent en main certaines charges du diocèse. Il y en a d'autres évidemment. Celle-là est belle et urgente. Pour nous c'est une question de solidarité et de charité de les aider à résoudre la toujours difficile question financière. Que les paroissiens d'Ascq soient donc remerciés de leur geste.

Quant à la seconde question, on en reparlera dans un mois. Les prêtres manquent ! Cette année, douze prêtres seulement ont été ordonnés ! Au Concile il a été aussi question des diacres. Les évêques de France, réunis à Lourdes récemment, ont étudié cette question. On nous annonce que bientôt seront connues leurs décisions. Voilà qui provoquera quelques commentaires dans les revues et journaux. « Ascq mon pays » en parlera la prochaine fois.

La détresse des enfants dans le monde

(suite de la première page)

Mais aussi ils ont bon cœur. Ils sont sensibles à la souffrance, puisqu'ils n'aiment pas d'avoir mal. Serait-il possible de leur faire comprendre un peu ce que représentent ces chiffres qui font choc sur nous ? Ils ont à comprendre que la très grande majorité de ceux qui vivent sur notre commune sont des privilégiés, que si on leur refuse parfois ce qu'ils demandent avec conviction, ce n'est pas caprice d'adulte égoïste, mais formation à la maîtrise de soi, et au partage avec autrui.

Et cela concerne aussi les adultes. Dans quelques jours la loi du maigre aura disparu. Mais elle est remplacée par une pénitence que nous devons nous imposer à nous-mêmes, pénitence sur notre caractère, pénitence par privation de ce que nous aimons trop. Dans ce dernier cas nous réaliserons une... économie. Allons-nous la garder pour nous ? Nous aurions ainsi récupéré le sacrifice ! Cela manque d'élégance ! Pensons à donner. N'y aurait-il pas moyen (il n'y a pas

d'hypocrisie à cela) de s'entraîner mutuellement en famille ? Nous nous priverons par amour pour le Christ mort le vendredi-saint à cause de nos fautes ; par amour aussi pour nos frères jeunes ou âgés, proches ou lointains, qui sont dans le besoin ou la détresse.

Nos joies

ONT REÇU LE BAPTEME :

Anne LUCAS
Christophe PICKE
Guy COHUET

Nos deuils

ONT ETE INHUMES
AVEC LES PRIERES
DE L'EGLISE :

Julie SELOSSE-MÉPLONT,
87 ans.
Madeleine ARFEUILLE-
DRUON, 58 ans.
Catherine BERTHÉLÉMY-
SARA, 72 ans.
Mariette MENEZ-THIEFFRY,
77 ans.

SOUS LES SAPINS ILLUMINÉS



La salle du groupe scolaire était comble, dimanche, à 15 h 30, quand débuta la fête de Noël organisée par l'Amicale laïque avec le concours des enfants de l'école. Garçons et filles de chaque classe, en effet, avaient préparé, sous la direction de leurs institu-

teurs ou institutrices, des chants, des danses, des saynètes, qu'ils interprétaient avec beaucoup de fraîcheur.

M. Henri Rigole, président de l'Amicale, remercia M^{me} Petit et M. Buret, directeurs et les membres du personnel enseignant, puis

(Photo « La Voix du Nord »)

il évoqua les débuts de l'association qu'il dirige et qui fut reconnue en 1909 !

Dans leurs classes respectives, les élèves reçurent, ensuite, les oranges, bonbons et autres friandises offerts par l'Amicale.

Excellente soirée pour les Anciens Combattants et A.C.P.G.



Les A.C. et les A.C.P.G. ont l'habitude, chaque année, de se réunir, pour participer à un « pierrot ». Ce souper eut lieu samedi, au café Gail et il réunit une quarantaine de convives.

Autour du maire et de M^{me} Jean Delattre, on remarquait MM. Loyez et Fourmestiaux, présidents respectifs des A.C. et des A.C.P.G. et les membres des deux commissions.

Ce fut l'occasion pour tous de passer quelques heures fort joyeuses mais aussi d'évoquer le bal de la Saint-Sylvestre qui sera, une fois encore, placé sous le patronage de « La Voix du Nord ».

(Photo « La Voix du Nord »)

Pour les "cheminots"

Le nouveau maire de Berlin, le pasteur Heinrich Albertz a le sens de l'humour. Alors qu'on lui demandait quelle était sa principale détente, il répondit « la lecture ». Et comme on insistait, il ajouta : « Je lis l'annuaire des Chemins de fer. C'est avec la Bible, le seul livre qui ne mente pas ».

Voilà qui n'est guère aimable pour les divers auteurs dont les ouvrages tapissent les murs des bibliothèques. Il faut se méfier des « hommes d'un seul livre » ; qu'ils soient lecteurs ou écrivains, ils rabâchent. D'autant plus que l'annuaire en question n'est pas particulièrement palpitant. Il nous fait entrevoir bien des pays, certes, mais les correspondances qu'il signale n'ont rien de bien poétique. Les coquilles ou erreurs sont rarissimes, ce qui a l'avantage d'empêcher l'imagination du lecteur de vagabonder pour d'éventuelles rectifications.

Quant au rapprochement avec la Bible, il ne peut s'expliquer que par la hantise de ne connaître ni le jour, ni l'heure des grands moments de la vie.

De toutes façons, les voies du Seigneur, elles aussi, sont impénétrables.

(Lu chez un humoriste)

Saint-Nicolas et Sainte-Catherine fêtés par les jeunes gens à la salle de l'Estrielle



(Photo « La Voix du Nord »)

4^e trimestre 1966

Le Directeur de la Publication : V. DERVAUX
Imp. Boulonnais, Ascq.